



1 – sarcophage d'Iret-Hor-Irou

Le sens premier du mot sarcophage, dérivé du grec et signifiant "celui qui mange les chairs", ne correspond pas du tout à la fonction de l'objet chez les Egyptiens. Pour ces derniers, ce coffre, appelé « maître de vie », devait au contraire protéger le cadavre de la putréfaction. Sans cela, le défunt ne pouvait espérer commencer sa vie dans l'au-delà. Le sarcophage d'Iret-Hor-Irou est orné d'un grand nombre d'effigies divines dont le rôle est d'assurer la protection du corps du défunt. Assimilé à Osiris, dont il porte par exemple la barbe postiche, le mort est protégé par les déesses funéraires Isis et Nephtys qui aident à sa transformation et jouent le rôle de pleureuses. Nout, qui étend ses ailes sur la poitrine du défunt, personnifie le ciel étoilé : dans son ventre, le soleil parcourt les heures de la nuit puis renaît chaque matin à l'Orient. La déesse promet ainsi au défunt une semblable renaissance.

Les textes inscrits sur le sarcophage évoquent les dieux chargés de garantir la conservation du corps. En haut, de part et d'autre du texte central, se tiennent les quatre fils d'Horus. Ils sont reconnaissables à leur corps enveloppé dans une gaine. Leurs paroles, transcrites en hiéroglyphes, assimilent chaque partie du corps du mort à celle d'un dieu. Douamoutef affirme par exemple : « le cou de l'Osiris Iret-Hor-Irou est celui d'Isis ». Qebhsennouf dit encore : « La poitrine de l'Osiris Iret-Hor-Irou est celle de Neith »... La chair des dieux étant imputrescible, le mort était ainsi assuré de profiter de son corps intact éternellement.

2 – amphithéâtre

Réponses : luttas contre des bêtes féroces et combats entre gladiateurs. Les courses de chars étaient organisées dans le cirque et les pièces de théâtre dans le théâtre.

Emblématique de la civilisation romaine, ce monument de spectacle est réservé aux combats de gladiateurs et autres jeux sanglants. Sa forme ovale se prête particulièrement bien aux poursuites car il garantit aux spectateurs visibilité et sécurité. Situé en contre-haut de la ville, à un carrefour routier important, l'amphithéâtre d'Augustoritum, élevé à la fin du 1^{er} siècle, servait sûrement de repère loin à la ronde d'autant que ses dimensions (137 m sur 116 m) en faisaient l'un des plus vastes des Gaules (ceux de Nîmes ou d'Arles présentent une moindre superficie) : sa capacité a été estimée à près de 25 000 places assises ! Cet amphithéâtre à structure creuse et à trois galeries annulaires servit de refuge pendant le haut Moyen Age, avant d'être utilisé comme carrière à ciel ouvert puis comme marché. Marquant des générations d'habitants ou de visiteurs — Molière le mentionne dans sa pièce *M. de Pourceaugnac* ! —, ce n'est qu'à l'aube du 18^e siècle qu'il disparaîtra du paysage urbain.

3 – plaque de la Visitation

Cette plaque a été fabriquée selon la technique de l'émail champlevé sur cuivre. Cette technique permet de décorer des objets en métal. On creuse des petits trous dans une plaque de cuivre. On remplit ces trous par de la poudre de verre colorée, appelée émail. On met ensuite la plaque dans un four. La poudre de verre fond et se fixe au métal. Cette plaque a été fabriquée au 12^e siècle à Limoges. Elle est décorée d'une scène de la Bible. Cette scène s'appelle la Visitation. C'est le moment où Marie, la mère de Jésus, rend visite à sa cousine : elles s'embrassent au centre de la plaque. Elles sont représentées en couleurs sur un fond doré. À cette époque, les émailleurs étaient nombreux à Limoges et étaient connus dans le monde entier pour leur savoir-faire.

4 – Suzanne Valadon - La chambre bleue

La chambre bleue, 1923. Huile sur toile ; Dépôt du musée national d'art moderne, 1999 ; Une femme de forte corpulence est représentée allongée sur un lit, la jambe gauche repliée sous la droite. Ses cheveux bruns sont attachés en chignon. Une cigarette est coincée entre ses lèvres. Son corps est face au spectateur mais son visage, au regard songeur, est tourné vers le côté gauche du tableau. Elle porte un pantalon à rayures qui contraste non seulement avec les motifs de feuillages imprimés sur le couvre-lit et sur les rideaux qui l'encadrent mais aussi avec le fond chamarré. Deux livres sont posés sur le lit, à côté des pieds du modèle. Bravant toute sa vie les convenances, la peinture de Suzanne Valadon, volontiers présentée par les critiques des années 20 comme « débraillée », reflète sa personnalité. Elle livre ici un audacieux portrait de modèle, manifestant une nouvelle fois son tempérament provocant. La présence de cette femme allongée sur son lit, au regard perdu, cigarette au bec, vêtue d'un pantalon rayé dans un décor surchargé d'étoffes à ramages et de papiers peints bigarrés, en outrepassant les canons de la beauté ou la notion de vulgarité, est à compter parmi les chefs-d'œuvre de la peinture française du 20^e siècle.

5 – BAL au bond

La grande salle à manger est la salle 15 du rez-de-chaussée. Le passe-plat est le meuble en marbre aménagé contre le mur jouxtant le couloir. Pendant le repas, il permettait à certains domestiques de faire passer les plats dans la salle à manger sans y entrer.